

Patrick BLASZKIEWICZ (*)

REACTUALISATION DE LA BLACK-BURNISHED WARE 1 (B.B. 1) ET SON IMPLICATION SUR LES COURANTS COMMERCIAUX TRANSMANCHE AU BAS-EMPIRE

Depuis la parution de l'article de T. Martin et D. Dufournier (1), aucun travail de réactualisation n'avait été effectué pour la Black-Burnished Ware 1, ainsi d'ailleurs que pour les autres céramiques romano-britanniques.

A l'époque, seulement six sites étaient concernés par des trouvailles de B.B. 1, à savoir : trois nécropoles (Frénouville, Neuville-le-Pollet, Pîtres), un *castrum* (Cherbourg), une *villa* (Fontaine-Etoupefour) et un *vicus* (Caen).

Depuis, notre enquête a permis d'y ajouter dix nouveaux sites : Baron-sur-Odon, Bayeux, Deux-Jumeaux, Saint-Martin-de-Fontenay, Sannerville, Vieux (Calvados), Gisay-la-Coudre (Eure), Réville (Manche), Anneville et Rouen (Seine-Maritime).

Ces seize sites se répartissent comme suit (Fig.1) :

- cinq nécropoles, toutes datables du début du IV^e siècle, et dont au moins une (Gisay-la-Coudre) a réoccupé une *villa* des II^e-III^e siècles ;
- quatre sites d'habitats groupés dont les niveaux concernés par ces céramiques sont datables des IV^e-V^e s. (le matériel associé étant composé de sigillée d'Argonne décorée à la molette, de céramiques de Jaulges-Villiers-Vieux et de céramique "à l'éponge").
- quatre *villae* dont le matériel associé se compose de sigillée d'Argonne décorée à la molette.
- deux *vici* (Caen et Anneville) et un *castrum* (Cherbourg) dont le matériel associé se compose de sigillée d'Argonne décorée à la molette et d'un fragment de sigillée claire africaine.
- un *fanum* (Baron-sur-Odon) dont le matériel associé se compose de sigillée d'Argonne décorée à la molette.

Morphologiquement, ces céramiques se répartissent en quatre grands groupes :

- le groupe 1 (Fig.2, n°1, 2, 3, 4) formé par des *ollae* de formes 145 à 148 de Gillam et dont les datations s'étendent de 230 à 370 ;
- le groupe 2 (Fig.2, n°5) pour les gobelets (avec ou sans anses) de formes 65-66 de Gillam et dont la datation est comprise entre 140 et 300 ;
- le groupe 3 (Fig.2, n°7) pour la forme basse 228 de Gillam dont la datation est comprise entre 290 et 370 ;
- le groupe 4 (Fig.2, n°8) pour les "assiettes" (avec ou sans anses) de forme 329 de Gillam dont la datation est comprise entre 190 et 340.

Les décors sont composés essentiellement de quatre motifs principaux :

- le décor en treillis (Fig.2, n°9), que l'on retrouve indistinctement sur tous les groupes de formes ;
- le décor en arête de poisson (Fig.2, n°10), beaucoup plus rare, qui semble n'avoir été appliqué que sur des *ollae* tardives de formes 147-148 du groupe 1 et dont le "centre" de production pourrait être localisé dans la "Brue Valley" (Somerset)

(WILLIAMS,1971) ;

- le décor de type "Redcliff" (Fig.2, n°11) que l'on retrouve essentiellement sur les formes basses des groupes 3 et 4 ;
- et enfin le décor ondé (Fig.2, n°12) pour les formes 65-66 du groupe 2.

Le groupe 1 comprend plus de 200 formes trouvées en Normandie, soit un peu plus de 52,40%.

Le groupe 2 comprend 10 formes, toutes trouvées en nécropoles, soit 2,30%.

Le groupe 3 comprend 70 formes, soit 16,60%.

Le groupe 4 comprend 120 formes, soit 28,50%.

En règle générale, toutes les céramiques recueillies correspondent parfaitement aux formes connues dans les ateliers du Dorset et sont datables (WILLIAMS,1977) de la fin du IIe s. jusqu'à la première moitié du IVe s., à une exception près (Fig.2, n°6) : cette forme carénée, provenant de la nécropole de Frénoville, correspond néanmoins, chimiquement (2), aux productions du Dorset, même s'il s'agit d'une forme atypique pour ces ateliers. T. Martin suggère d'ailleurs une imitation de vase métallique de forme Göse 318-320 du Ier siècle.

Pour ce qui concerne la répartition (Fig.1), il est intéressant de noter que cette céramique est peu diffusée à l'intérieur des terres (sauf l'exception de Gisay-la-Coudre, point le plus extrême de la côte, à environ 70 km), l'essentiel de sa répartition se résumant à trois grandes zones :

- Cherbourg et son pourtour.
- Bayeux et la plaine de Caen.
- Rouen et la vallée de la Seine.

Sur les seize sites, dix ont à la fois de la B.B. 1 et de la sigillée d'Argonne décorée à la molette, la proportion entre ces deux types de céramiques se situant dans un rapport de 1 B.B. 1 pour 2 Argonne décorée à la molette, notamment à Bayeux

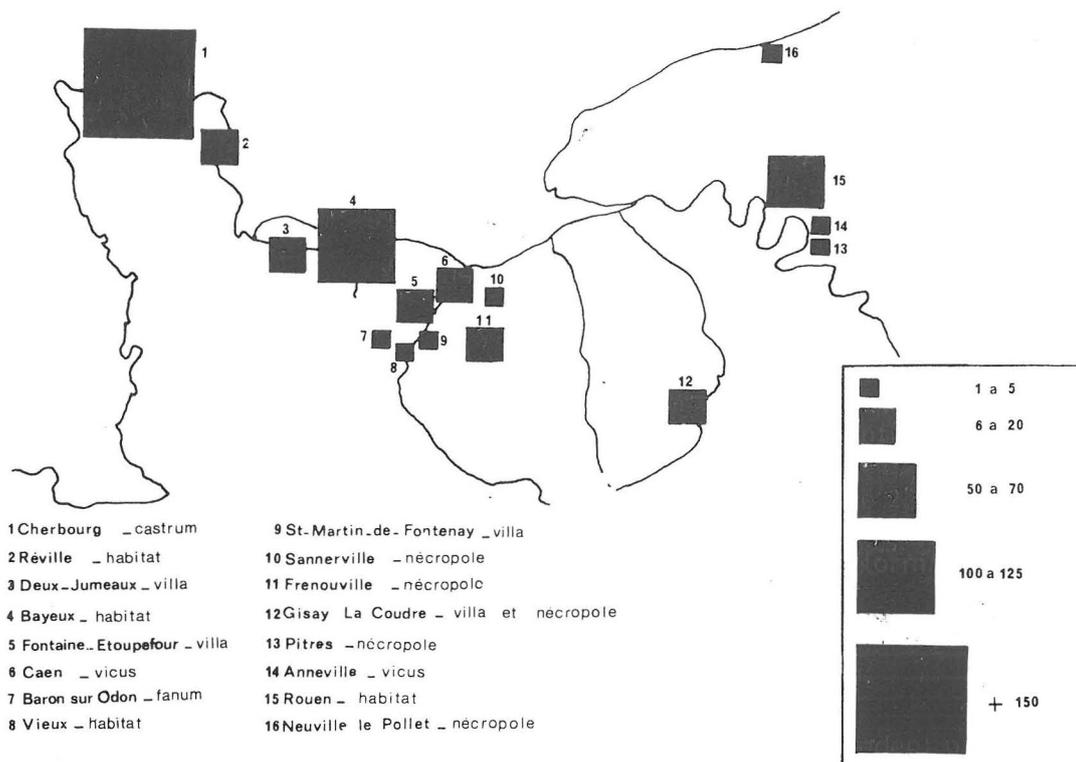


Figure 1 - Représentation numérique de la B.B. 1 pour tous les sites.

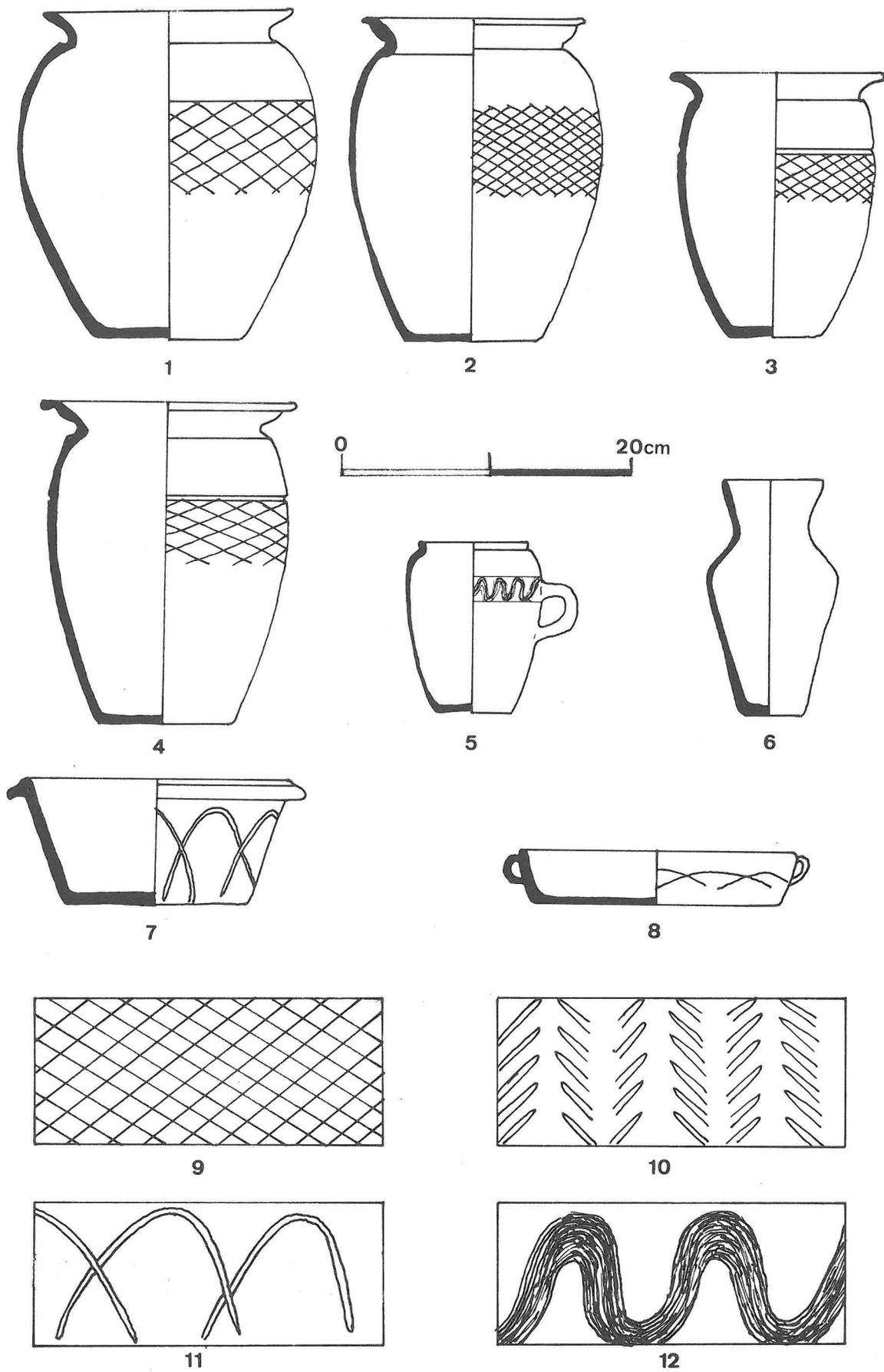


Figure 2 - Typologie des quatre groupes de B.B. 1.

et à Rouen, sauf pour Cherbourg où le rapport est inversé. Donc, il s'agit bien d'une diffusion importante (tout au moins beaucoup plus importante depuis que ces éléments neufs ont été signalés).

Maintenant, si l'on compare la diffusion en Normandie, en Bretagne continentale et en Picardie, l'on s'aperçoit qu'en Bretagne continentale (à Alet, en particulier), l'Argonne est largement majoritaire par rapport à la B.B. 1. Les autres sites de trouvaille ne sont qu'anecdotiques, peut-être par manque de sites fouillés du Bas-Empire.

- En fait, la ligne Solent (3)- Seine constitue une limite dans les courants transmanche pour la céramique en général, tant pour la romano-britannique que pour la gallo-romaine tardive.

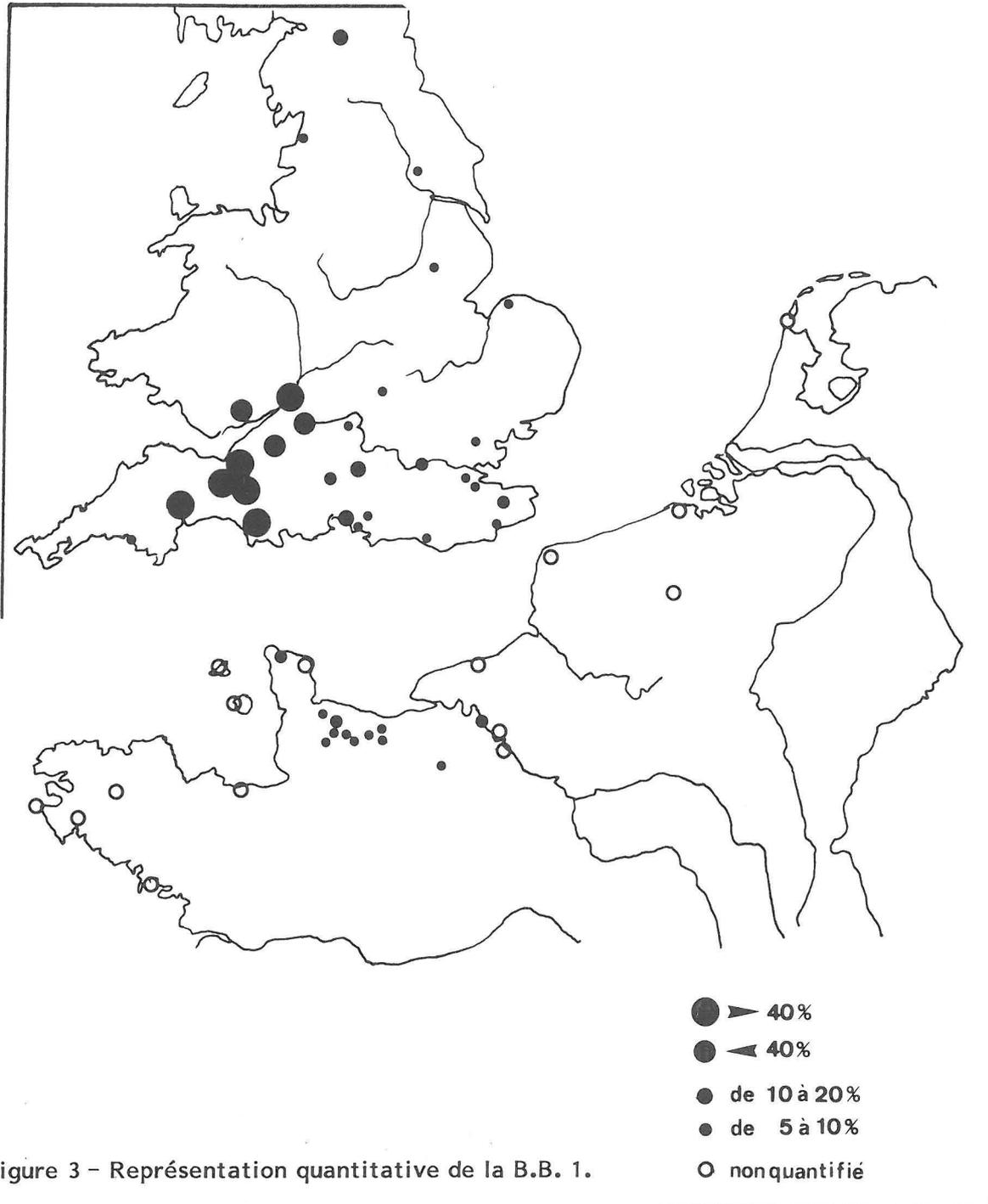


Figure 3 - Représentation quantitative de la B.B. 1.

- En Bretagne insulaire la diffusion de la B.B. 1 concerne essentiellement tout le Sud-Ouest, le pays de Galles inclus. Par contre, tout l'Est est majoritairement représenté par la B.B. 2 puis par les céramiques de l'atelier d'Oxford. En Gaule Belgique ce schéma est quasi identique, la B.B. 1 se retrouvant à l'ouest de la Seine et la B.B. 2 et l'Oxford à l'est de la Seine.

Après avoir quantifié les sites les plus représentatifs (Fig.3), nous sommes arrivés à une représentation de B.B. 1 équivalente avec certains sites britanniques (FULFORD,1978) : à savoir qu'autour d'un noyau central dans le sud-ouest de la Bretagne insulaire où la B.B. 1 représente de 40 à 60% de toute la céramique, tout l'est de la Bretagne insulaire a des pourcentages de B.B. 1 variant de 5 à 15%.

A Bayeux, Cherbourg et Rouen (sites que nous n'avons pu quantifier) la B.B. 1 représente de 5 à 10% du total global de la céramique.

A partir de cet état de fait, une question s'est posée (étant entendu qu'une telle masse de céramique n'était pas exportée seule, que les bateaux ne repartaient pas à vide et que la Normandie n'a jamais été une région clé de l'Empire) : quelle était la nature exacte des échanges entre la Normandie et la Bretagne insulaire?

Plusieurs suppositions nous viennent à l'esprit :

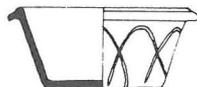
- en premier, les denrées périssables, par ex. les céréales, etc... ;
- en second, la pierre (sous Guillaume-le-Conquérant le commerce de la pierre de Caen sera considérable). En effet, à part l'île de Wight, la Bretagne insulaire est très pauvre en pierre, par contre la Normandie en regorge. A ce propos, il existe deux mentions de statuettes en pierre de Caen représentant des têtes de la déesse Fortuna trouvées en Bretagne insulaire (DOWN,1979 ; FRERE,1982). Il n'est, bien sûr, pas question d'affirmer que ce commerce était régulier, mais il n'en demeure pas moins qu'il faut retenir cette hypothèse.
- en troisième, le fer. De tout temps le minerai de fer normand a été réputé, la teneur en fer de ce minerai oscillant entre 45 et 57%, ce qui pourrait expliquer son intérêt pour les Bretons insulaires.

En conclusion :

1) Il est maintenant évident, grâce notamment aux nouveaux sites disposant de B.B. 1 et en corrélation avec la diffusion en Bretagne insulaire, que les relations entre la Normandie et le sud-ouest de cette Bretagne insulaire étaient privilégiées, la ligne Solent-Seine constituant une frontière commerciale à l'Est, la Bretagne continentale constituant la frontière occidentale.

2) Cette diffusion de la B.B. 1 s'inscrivait dans le cadre d'échanges commerciaux plus vastes où le fer normand et la pierre de Caen pouvaient constituer des produits exportables.

3) Cette céramique se retrouvant sur toutes sortes de sites, et en abondance, était peut-être un produit de substitution, de même que l'Argonne décorée à la molette, aux céramiques sigillées moulées des siècles précédents puisque la B.B. 1 se retrouve ainsi que l'Argonne, et un peu de Jaulges-Villers-Vineux, sur les trois zones d'implantation importantes en Normandie : Cherbourg, Bayeux et la plaine de Caen, Rouen et la vallée de la Seine (4).



NOTES

(*) Musée de Normandie, Caen

(1) T. MARTIN et D. DUFOURNIER, "Recherches sur la diffusion de la Black-Burnished Ware sur le littoral de bas-normand au I^{er} siècle", *Actes du 105^e Congrès National des Sociétés Savantes* (Caen, 1980), Paris 1983, p.65-83.

(2) D. DUFOURNIER et C. PILET, "La céramique de Frénoville, nécropole des I^{er}-VII^e siècles : premiers résultats des analyses typologiques et chimiques", *Actes du 105^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Caen, 1980, (Paris, 1983), p.86-98.

- (3) Chenal entre l'île de Wight et le littoral britannique.
 (4) Cette communication n'est qu'une partie d'une enquête beaucoup plus vaste englobant les céramiques romano-britanniques trouvées en Normandie dont la publication est prévue en 1989 dans le cadre du 39e Sachsensymposium qui se tiendra à Caen du 12 au 16 septembre 1988.

BIBLIOGRAPHIE

DOWN A. - *Chichester excavations*, vol.IV, 1979, p.181-183, pl.X.

FRERE S. - "The Bignor Villa", dans *Britannia*, vol.XII, 1982, p.193, pl.XIII.

FULFORD M.-G. - "La céramique et les échanges commerciaux sur la Manche à l'époque romaine", dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p.95-105.

WILLIAMS D.-F., *The Romano-British Black-Burnished Industry : An Essay on Characterization by Heavy Mineral Analysis dans Pottery and Early Commerce, Characterization and Trade in Roman and Later Ceramics*, edited by D.-P.-S. Peacock, London-NewYork-San Francisco, 1977, p.163-220.

Orientations bibliographiques

BERTIN D. - *Rapports sur les sondages effectués à Fontaine-Etoupefour (1974-1976)*. Déposés à la Direction Régionale des Antiquités Historiques de Basse-Normandie (Caen).

BUSHE-FOX J.P. - "Third Report on the Excavations of the Roman Fort at Richborough, Kent", *Reports on the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, vol.X, 1932.

CURLE J. - *A Roman Frontier post and its people, The Fort of Newstead in the Parish of Melrose*, Glasgow, 1911.

FARRAR R.-A.-H. - "The Techniques and Sources of Romano-British Black-Burnished Ware dans *Current Research in Romano-British Coarse Pottery*", *C.B.A. Research Report*, vol.10, 1973, p.67-103.

FULFORD M.-G. - *Pottery and Britain's Foreign Trade in the Later Roman Period* dans *Pottery and Early Commerce, Characterization and Trade in Roman and Later Ceramics*, edited by D.-P.-S. Peacock, London-New-York-San Francisco, 1977, p.35-84.

GILLAM J.-P. - *Types of Roman Coarse Pottery Vessels in Northern-Britain*, Newcastle upon Tyne, 1970.

GOSE E. - , *Gefässtypen der Römischen Keramik im Rheiland*, Köln, 1950.

HULL M.-R. - "Roman Colchester", *Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London*, vol.20, 1958.

LEMIERE J. - "Premières fouilles archéologiques sur le site du château de Cherbourg" (Manche) : l'occupation du Bas-Empire, *Actes du 105e Congrès National des Sociétés Savantes*, Caen, 1980, (Paris, 1983), p.217-225.

MARIN J.Y. - "Recherches sur les origines antiques de Caen. Fouilles archéologiques sur le site de l'ancienne Ecole Normale d'Institutrices", *Actes du 105e Congrès National des Sociétés Savantes*, Caen, 1980, (Paris, 1983), p.21-32.

PILET C. - *La nécropole de Frénoville. Etude d'une population de la fin du IIIe à la fin du VIIe siècle*, Thèse de IIIe cycle, Caen, 1980, 3 vol.

*

DISCUSSION

Président de séance : B. LIOU

Robin P. SYMONDS : Je suis satisfait de constater que des études se font. Hier, quand on a eu ce débat sur la sigillée Claire B, cela me rappelle ce qui a eu lieu en Angleterre, il y a cinq ou six ans, sur la question des imitations de la Black-Burnished. En fait, celui qui m'a précédé, à Colchester, avait organisé un colloque qui s'intitulait "To be B.B. or not to be B.B."

A Colchester, maintenant, nous pouvons bien identifier les imitations de B.B., que nous appelons, entre guillemets, "B.B. 3" ; mais je ne sais si nos collègues, en Angleterre, acceptent cette terminologie. En fait, en Angleterre, on a beaucoup d'imitations ; je suis satisfait de voir, en Normandie, de la vraie B.B. 1.

Patrick BLASZKIEWICZ : Est-on vraiment sûr d'en avoir retrouvé en Angleterre ? Parce que l'article de Williams donnait la B.B. 1 comme étant essentiellement cuite en "meule" et non pas en "four". Y-a-t'il des nouveautés à ce sujet ?

Robin P. SYMONDS : Non. On a découvert un autre atelier, dans le département de York, où on appelle encore les produits de la B.B. 1 ; mais, là encore, il doit s'agir d'une sorte d'imitation. Je ne sais pas s'il y a des fours ; on continue à en discuter.